

CIBLER, DE KARINE LEDOYEN

Pour bercer les cœurs

Daphné
Bédard

dbedard@lesoleil.com



Critique

Quand la lumière s'éteint à la fin d'un spectacle et qu'on en aurait pris pendant encore une heure, c'est habituellement bon signe. C'est ce qui est arrivé hier à la première de la toute nouvelle création de Karine Ledoyen, *Cibler*.

La chorégraphe de Québec ne fait jamais les choses à moitié. À l'extérieur de la salle, avant le début de la représentation, une dizaine de «manifestants» tenaient des pancartes sur lesquelles était dessinée une cible, référant au nom du spectacle. Quelques minutes plus tard, une superbe limousine blanche s'est avancée au pas de la porte. Deux personnes en sont sorties, attendues par la foule comme des stars de Hollywood un soir de première.

Au-delà de ces amusants artifices, *Cibler* est une œuvre profonde, d'une belle intensité. Rien à voir avec le côté ludique de la précédente pièce de Karine Ledoyen, *Julio et Romette*.

Pour entrer dans la salle, les spectateurs doivent traverser un rideau de laine. La laine sert de lien tout au long de cette pièce, représentant en quelque sorte le fil de la vie.

La première image de *Cibler* est

spectaculaire. Une femme nue est emmêlée dans la laine. Les fils sont coupés un à un jusqu'à ce qu'elle tombe par terre.

La mort est omniprésente tout au long de la présentation. Le suicide d'un proche a d'ailleurs influencé Karine Ledoyen lors de sa création. La mort est suggérée par plusieurs images, entre autres par les gerbes de fleurs que les danseuses déposent par terre, comme elles le feraient sur une tombe, ainsi que par cette dame blanche angélique — incarnée par la comédienne Sophie Thi-beault —, qui permet les transitions entre les différents tableaux de la pièce et vient à quelques reprises apaiser les peurs des danseuses.

Karine Ledoyen évoque également, à travers sa gestuelle, la réaction des gens face à la détresse de quelqu'un : ceux qui n'écoutent pas, ne voient pas ou ne parlent pas. Ou encore ceux qui font l'impossible pour redonner espoir à quelqu'un.

Les liens entre les trois danseuses — Julie Belley, Véronique Jalbert et Sonia Montminy — sont tissés serrés. Telles des sœurs ou des amies, elles se rattrapent avant de tomber au sol, s'empêchent de se laisser aller, se reconforment et s'aident à se relever. La danse de ce spectacle est à la fois athlétique et délicate. Les interprètes dansent jusqu'à en perdre le souffle, puis un moment de douceur survient comme pour calmer leur souffrance. Les trois dan-



Les liens entre les trois danseuses sont tissés serrés. — PHOTO LE SOLEIL, STEVE DESCHÊNES

seuses, aux qualités différentes, se complètent bien.

Karine Ledoyen semble avoir été un peu victime de son imagination débordante dans cette pièce. On y retrouve plusieurs excellentes idées, mais on aurait aimé les voir se développer davantage. On a été mis en appétit, mais on ressort de la salle sans avoir commencé à goûter réellement. Bref, on en aurait pris davantage.

La pièce se termine sur un tableau superbe où les trois danseuses, le dos nu, font valser leurs bras. Tout est calme autour

d'elles. Une petite neige brillante tombe sur scène. On se laisse bercer doucement...

Vous voulez y aller?

QUOI : *Cibler*

QUI : Danse K par K /Karine Ledoyen

QUAND : jusqu'au 19 avril, 20h

OÙ : Nouveau studio (336, rue du Roi)

BILLETS : 18 \$

TÉL. : 643-8131